
ECHANGE ENTRE ENFANTS DU VAL D'ADOUR ET DU MAESTRAZGO
Visite des enfants espagnols en Val d'Adour du 8 au
12 mai 2006

Le programme de visites

En décembre 2005 un groupe d'enfants du Val d'Adour âgés de 8 à 10 ans s'est rendu dans le Maestrazgo. Là-bas ils ont rencontré des enfants espagnols de leur âge et ensemble, puis séparément, ils ont réfléchi sur la thématique « Comment vivre mieux en milieu rural ? ».

En mai 2005 ce sont les enfants espagnols qui sont venus rendre visite à leurs amis français. Pendant trois jours, les deux groupes d'enfants ont suivi le même programme de visites, dans un seul et unique car ce qui a permis un maximum d'échanges entre les eux groupes.

La thématique des visites a été définie en deux temps : les enfants espagnols, venant d'un territoire fort peu peuplé et très dépourvu d'activités ont exprimé le souhait de découvrir des activités de production. Les enfants et adultes français ont répondu à cette demande en y ajoutant leur propre préoccupation : le développement durable. Cela s'est traduit par des propositions de visites à de petites unités de production soucieuses de leur environnement mais aussi de la dimension humaine et culturelle de leur production.

➤ Visite de la pisciculture de Tarsaguet, à Riscle (32)

Il y a presque 15 ans que Pierre TACHON, patron de cette petite entreprise de 4 personnes, a décidé d'élever de l'esturgeon à Riscle, au bord de l'Adour, en utilisant les canaux qui auparavant alimentaient des moulins.

C'est en adéquation avec la faune originelle de cette zone et avec le peuplement initial de l'Adour que Pierre TACHON s'est lancé dans cette entreprise.



A quoi ressemble un esturgeon ?

En effet, bien que disparu de ces eaux, parce que trop chassé, dans le premier tiers du 20ème siècle, l'esturgeon, poisson dont l'origine remonte à la préhistoire, a jusqu'au premier tiers du 20ème siècle peuplé les rivières du Sud de la France, l'Adour et la Garone en particulier.

Réintroduit à partir d'esturgeons russes vers le milieu du 20ème siècle, il repeuple aujourd'hui nos rivières mais reste interdit à la pêche.

Les enfants en visite ont donc pu se rendre compte que l'intervention humaine peut détruire la faune locale mais ne peut la reconstruire que dans une certaine mesure et encore faut-il qu'elle s'en donne les moyens.

Tout l'intérêt, outre l'intérêt en soi de l'élevage du poisson, de la visite de la pisciculture fut de démontrer aux enfants, que l'élevage de poisson à des fins de production est possible dans le respect à la fois des animaux (le cahier des charges employé est celui d'une production d'agriculture biologique) et de la nature environnante pour peu que l'on ne dépasse pas une certaine concentration d'animaux et que l'on soit attentif à tous les effets induits par la production (déchets, nourriture donnée aux poissons, effet sur le reste la faune de la présence des poissons, respect de l'environnement d'un point de vue visuel...).



Et en petit ?

➤ Visite et activité chez un maraîcher à Luc-Armau (64)

Rendre visite à un maraîcher, rien d'exceptionnel pour des enfants qui vivent en milieu rural pour les uns, très rural pour les autres (3 hab./km² dans le Maestrazgo). Mais quand ce maraîcher est particulièrement préoccupé de son environnement et du caractère biologique de ses productions, et quand, qui plus est, il utilise la traction animale plutôt que le tracteur pourtant tant admiré par la plupart des garçons, la visite prend une autre saveur.

Regarder, toucher, mais aussi sentir.



En effet, Véronique CARRARETO qui s'est lancée dans cette exploitation biologique de légumes en plein champ il y a seulement quelques années, a bien expliqué aux enfants le nécessaire équilibre à conserver entre les espaces cultivés, les espaces boisés et les espaces de prés ou de fleurs. Elle leur a démontré l'utilité de des insectes, porteurs de pollens, des oiseaux, prédateurs de certains insectes nuisibles, de certaines herbes dites « mauvaises » mais pourtant parfois bénéfiques aux plantations. Elle leur a aussi fait comprendre qu'une irrigation

maîtrisée et bien gérée par un paillage peut être tout aussi efficace que les arroseurs dont regorgent nos paysages et bien moins consommatrice en eau ! Et, bien sûr, elle a insisté sur le fait que la production de légumes en plein champ suit le rythme des saisons et que des tomates achetées en hiver ont peu de chance d'avoir la saveur de celles d'août.

Les enfants ont pu aussi découvrir des variétés anciennes de plantes locales auxquelles Véronique est très attachée, pour leur dimension patrimoniale, mais aussi parce que plus rustiques et adaptées au sol elles réclament moins d'eau et de soins que des espèces « importées ».

Quant à Nono et Lamy, les deux ânes, ils ont immédiatement séduit les enfants qui ont tout de même pu se rendre compte de la difficulté à mener un attelage animal et de la nécessaire complicité entre le meneur et la bête.



Enfin, les enfants ont pu expérimenter leurs talents de jardiniers (visiblement, certains, n'avait jamais fait une plantation de leur vie !) en plantant un plant de tomate. Quelle espèce ? Surprise à maturité des fruits... La patience fait aussi partie du métier de maraîcher.

➤ Production de fromage et de bière à Villefranque



Produire du fromage de chèvre et de la bière, Pierre LEBBE fait bien plus que cela dans sa ferme si bien intégrée au paysage (même le silo est discret).

En effet, et c'est pour cela que nous sommes allées la visiter toute l'exploitation de Pierre LEBBE ainsi que sa propre habitation sont en autonomie de production d'énergie, et qui plus est des énergies totalement renouvelables.

En effet Pierre LEBBE récupère le fumier de ses chèvres et l'entrepose dans des bassins étanches. En inondant le fumier avec de l'eau, il enclenche un phénomène de méthanisation qui produit suffisamment de gaz pour alimenter un générateur d'électricité et pour chauffer à la fois les installations agricoles et l'habitation. Une éolienne surplombant la propriété complète la production d'électricité.



Les enfants comme les adultes sont restés bouche bée devant cette inventivité au service d'une énergie propre. Propre elle l'est car si la combustion du méthane provoque un dégagement de CO₂, le phénomène de méthanisation en bassin étanche, a lui stoppé tout le dégagement de CO₂ issu du fumier (les enfants auront noté au passage que le fumier animal représente quand même 80% de la pollution par dégagement de CO₂ en France).

Après les visites, la réflexion

Les enfants ont tout naturellement été amenés à réfléchir aux avantages en termes de coûts mais aussi et surtout de préoccupation environnementale d'une production locale des besoins alimentaires.

Cette production permettrait à la fois la diminution des coûts et pollutions liés au transport mais aussi ramènerait une part de l'activité vers les zones rurales qui en sont largement dépourvues.

La boucle est bouclée, les enfants ont rejoint leur problématique « Mieux vivre à la campagne » et répondu en partie à deux questions qu'ils se posaient déjà en décembre : « Quelles activités en zone rurale ? » et « Les problèmes d'approvisionnement en zone rurale ».

L'agriculture vivrière ne saurait cependant être la seule source d'activité d'une ruralité dynamique et viable, pas plus que le local ne peut être le seul débouché de toutes les activités de la zone rurale, en particulier dans une zone aussi peu peuplée que le Maestrazgo.

Un groupe d'enfants français fera donc en juin un dernier voyage dans le Maestrazgo pour y découvrir des activités traditionnelles qui ont su trouver le modernisme et les débouchés nécessaires à leur maintien en zone rurale. Y retrouveront-ils la dimension développement durable ? Réponse en juin.

